

Comptes rendus bibliographiques

Yannick LECERF, *La Bretagne préhistorique. Les peuplements, des origines à la conquête romaine*, Morlaix, Skol Vreizh, 2014, 119 p., ill. n. b. et coul.

La connaissance de la Bretagne préhistorique et protohistorique s'est considérablement développée et affinée au cours du dernier demi-siècle, un excellent état des lieux étant donné, à la fin des années 1970, dans deux ouvrages de synthèse (*Préhistoire de la Bretagne, Protohistoire de la Bretagne*, Rennes, Ouest-France) rédigés par une équipe de chercheurs menés par Pierre-Roland Giot, ces travaux étant mis à jour près de vingt ans plus tard.

C'est un travail nécessairement beaucoup plus bref, visant le grand public cultivé, que propose aujourd'hui Yannick Lecerf, qui, ayant longtemps travaillé au sein du laboratoire de Giot et dirigé les fouilles de Monteneuf, avait toutes les compétences nécessaires à la rédaction d'un tel ouvrage.

Ce dernier s'ouvre, de façon classique, sur de brefs chapitres de présentation de la philosophie de l'archéologie contemporaine, de la géomorphologie de la péninsule armoricaine et de l'environnement qui s'offrait à l'homme lors de son installation dans une région alors bien différente de celle que nous connaissons. Diverses découvertes datent ces premiers passages ou installations des parages de 700 000-600 000 ans avant notre ère. De façon tout aussi logique, l'auteur nous présente, dans des chapitres successifs, l'archéologie des grandes phases de la présence humaine, du Paléolithique (1 200 000 à 10 500 av. J.-C.) au début de l'époque romaine (52 av. J.-C.), en passant par l'Épipaléolithique et le Mésolithique (10 500 à 5 000 av. J.-C.), le Néolithique (5 000 à 2 500 av. J.-C.), le Chalcolithique (2 500 à 2 200 av. J.-C.), l'âge du Bronze (2 200 à 750 av. J.-C.), l'âge du Fer (750 à 52 av. J.-C.). De chacune des périodes ainsi définies, l'auteur dresse un portrait concis mais clair, où sont recensés les modes d'existence, les formes de l'habitat et de l'artisanat, les échanges, les pratiques « religieuses » et funéraires, nous offrant, de la sorte, un panorama très complet de la phase ainsi prise en compte. Ces chapitres sont relativement bien équilibrés, bien qu'on puisse peut-être regretter la trop grande part donnée aux communautés du Néolithique – 29 pages, mais c'est le sujet de prédilection de l'auteur... – par rapport à celles de l'âge du Bronze (12 pages).

En s'aventurant sur un terrain qu'il connaît moins bien, l'auteur, tout en dénonçant avec raison un « celtisme » qui est une création récente à motivations politiques, sinon commerciales, s'égaré toutefois à plusieurs reprises, tant à propos de l'âge du Fer – les propos sur les « migrations celtiques » (p. 92) sont contestables, comme ceux sur la « rareté des grands sanctuaires » (p. 94) – il est fort possible qu'ils soient apparus pour la première fois dans l'Ouest de la Gaule –, sur « les Vénètes, grands navigateurs et marchands » (p. 104) – on en cherche encore la preuve archéologique – ou le rôle des premières monnaies (p. 104), auxquelles il prête à tort une fonction commerciale – qu'à propos des « migrations bretonnes », les « légions celto-bretonnes » (p. 96) qui seraient intervenues en Armorique à la fin du III^e siècle appartenant au domaine de l'imaginaire, de même que le modèle migratoire proposé dans le même paragraphe. On rendra enfin à James McPherson, qualifié d'« évêque anglais » (p. 96), sa patrie – il est né dans le comté d'Inverness, dans les Highlands d'Écosse – et sa fonction – il fut maître d'école, collecteur, secrétaire du gouverneur de Floride et député, mais jamais évêque...

En dépit de ces travers, Yannick Lecerf nous donne là un ouvrage utile, sérieusement documenté – surtout pour les périodes les plus anciennes – et richement illustré de belles photos couleurs. Un lexique et une bibliographie, succincte mais bien adaptée, en occupent les dernières pages.

Patrick GALLIOU

Patrick GALLIOU, *Les Osismes, peuple de l'Occident gaulois*, Spézet, Coop Breizh, 2014, 487 p., ill. n. b. et coul.

Avec cet ouvrage, Patrick Galliou, professeur émérite de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest), réputé pour ses nombreuses contributions à l'histoire et à l'archéologie de la péninsule Armoricaine, fait ici œuvre de synthèse. Après une nouvelle édition, augmentée et mise à jour, de son *Armorique romaine* aux éditions Armeline (2005), et avant la publication toute récente aux Presses universitaires de Rennes d'un ouvrage consacré au « *castellum* de Brest », fortification de l'Antiquité tardive (2015), il s'intéresse ici aux Osismes, peuple gaulois localisé à l'extrémité occidentale de la Bretagne. Ces Osismes, dont le nom celtique peut sans doute être traduit par les « ultimes » ou les « extrêmes », en raison de leur localisation géographique singulière, sont assez sûrement avérés en tant que tels à compter de la fin du IV^e siècle avant notre ère. Si l'on en juge par la restitution de leur territoire à l'époque romaine, reprenant vraisemblablement les limites de celui du second âge du Fer, ils occupaient une vaste région, d'une superficie avoisinant les 11 000 km² et qui couvrait l'étendue du département actuel du Finistère et la partie occidentale de celui des Côtes-d'Armor. Les Osismes comptent ainsi parmi les grands peuples de l'Ouest de la Gaule, bénéficiant, en outre, d'un contact direct avec l'Océan atlantique, vecteur de communication et d'échanges.